

Une belle plante qui dérange

BOTANIQUE La berce du Caucase (*Heracleum mantegazzianum*) pourrait envahir une proportion importante des Alpes vaudoises.

La colonisation de la berce du Caucase en Suisse romande a commencé en 1890, à Genève, lorsque des botanistes rapportèrent des graines de cette plante au retour d'une expédition dans l'ouest caucasien. Fort appréciée pour son port imposant et ses inflorescences spectaculaires, la plante a été cultivée dans des jardins privés (en apiculture p.ex.), ainsi que dans différents jardins botaniques alpins. Après une période de naturalisation dans ces sites d'introduction, elle s'est échappée dans les milieux naturels environnants suivant les voies de communication et les cours d'eau. Cette dissémination dans le paysage ne retiendrait pas notre attention si la plante ne causait de sérieux problèmes de santé publique. En effet, à son contact direct, la peau est sensibilisée aux rayonnements solaires, ce qui engendre de graves brûlures et cloques, pouvant

mener à une hospitalisation. De plus, du fait de son développement printanier et de sa forte compétitivité, la plante peut progressivement remplacer la flore indigène, engendrant d'importants problèmes écologiques.

Comment lui faire face?

Selon les études menées à l'Université de Lausanne, l'espèce devrait continuer sa colonisation et pourrait envahir une proportion importante des Alpes vaudoises. Les coûts d'éradication deviendraient alors considérablement plus importants qu'aujourd'hui. Il est donc capital de limiter dès maintenant son expansion et d'agir avant que la situation ne devienne incontrôlable. Une telle éradication demande le soutien de tous, mais nécessite aussi de bien connaître la plante et les précautions à prendre avant de la manipuler. Une foule d'informations se trouvent sur la fi-

che pratique de la berce du Caucase disponible à l'adresse www.unil.ch/ecospat/page47679_en.html.

A l'échelle régionale, il est essentiel de connaître précisément la distribution de la berce du Caucase afin de réussir son éradication. En effet, ses graines flottent à la surface de l'eau et lui confère ainsi une capacité de colonisation importante. Il convient donc d'agir d'amont en aval des cours d'eau, car un essai de lutte sur un site envahi peut être annihilé par un apport régulier de graines provenant d'une population située en amont. Un inventaire exhaustif des sites envahis est nécessaire mais reste très coûteux en temps et en argent. Comme alternative, l'Université de Lausanne a développé un outil informatique permettant de faciliter la recherche de nouveaux sites envahis: la carte de distribution potentielle. A l'aide de systèmes d'information géographique, il est devenu possible de mettre en évidence les zones propices à la plante grâce à l'analyse de ses exigences écologiques. Le résultat, présenté sous forme cartographique, permet d'évaluer le potentiel colonisateur de la plante et d'orienter les recherches sur le terrain. Ces cartes potentielles permettent notamment d'identifier de nouveaux sites envahis, de surveiller (monitoring) les sites ayant le plus fort potentiel d'accueillir l'espèce et ainsi d'anticiper les futures invasions.

PAR FLORIAN DESSIMOZ ET

ANTOINE GUISAN

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE, DÉPARTEMENT D'ÉCOLOGIE ET D'ÉVOLUTION

WWW.UNIL.CH/ECOSPAT

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Florian Dessimoz (au centre) vient de remporter l'éco-prix du WWF Vaud pour son travail sur la berce du Caucase.

